



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire n° 786-D-73

EDITION DES AMICALES DU STALAG V B
ET DES STALAGS X A, B, C.



Rédaction et Administration :
46, rue de Londres, 75008 Paris
Téléphone : 522-61-32 (poste 24)

Compte Chèque Postal : Amicale VB-XABC : 4841-48 D Paris.

Ce que nous devons savoir

Soit par ignorance ou par négligence, de nombreux camarades titulaires de la carte de combattant ne touchent pas la retraite (1203,50 F par an), ils doivent la réclamer. Les classes 39, 40, 41, 42, 43 bénéficient de la loi Boulin qui accorde aux P.G. cinq années de bonification. Que ces camarades demandent à leur Amicale le formulaire à remplir et les remettent à leur office départemental.

Nombreux sont nos camarades, qui, au mariage de leurs enfants ne peuvent subvenir aux frais d'installation de ces derniers. S'ils sont titulaires de la carte de combattant ils peuvent obtenir de l'office des combattants des prêts d'honneur, sans intérêt, remboursable en 18 mois, pour amélioration de l'habitat, pour gêne pécuniaire passagère occasionnée par la maladie, jusqu'à 2500 F obtenus rapidement par l'office départemental, ou 5000 F mais par l'office national ce qui est un peu plus long. Après le décès d'un ancien combattant, le conjoint peut obtenir de l'office une subvention après décès. Fournir la facture des pompes funèbres (obsèques modestes).

Les jeunes ménages peuvent obtenir des prêts : maximum 9500 F en faveur d'équipement mobilier et ménager (ayant deux enfants ou en attente du deuxième) prêt qui peut être porté à 13550 F cumulables avec les prêts du Crédit Foncier pour accession à la propriété, ou construction d'un logement familial. Il est à noter que l'indemnité de logement est accordée par la Caisse des allocations familiales jusqu'au dernier remboursement du prêt. Pour ces prêts s'adresser à la C.A.F.

Nos camarades résidant en foyer-logement ont droit également à l'allocation-logement, à condition de ne pas dépasser le plafond des ressources qui est de 34000 F pour un ménage et 17900 pour une personne seule.

Les personnes ne disposant pas de ce plafond perçoivent de l'organisme qui leur sert leur retraite, le complément : Fonds National de Solidarité. Les sommes allouées par le F.N.S. sont réclamées par l'Etat au décès du bénéficiaire, mais laisse aux héritiers 50500 F sur le montant de la succession.

Les camarades pensionnés de guerre inférieur à 60 % ont intérêt à se mettre en aggravation. Nous ne sommes pas comme le vin qui se bonifie en vieillissant ! Il suffit que le médecin traitant certifie que l'état de santé du pensionné s'est détérioré et que le taux de 60 % ne correspond plus à l'état de son client. Indispensable : Il faut utiliser le plus souvent le carnet de soins. Avec ce certificat (faire un double) il adresse une demande à la direction interdépartementale du Ministère des Anciens Combattants. Ces camarades ne risquent rien ; les pensions à titre définitif ne peuvent pas subir une diminution de taux. En cas de décès d'un pensionné au taux de 60 % la veuve touche la reversion qui est de 300 points et plus après 65 ans.

Les combattants d'A.F.N., titulaires du titre de Reconnaissance de la Nation, ont les mêmes droits que les titulaires de la carte du combattant, droit à la retraite mutualiste (participation de l'Etat 12 %) droit aux prêts de l'Office des A.C., droit aux secours de l'Office des A.C., droit aux bourses d'études pour leurs enfants. Ils doivent demander leur carte d'ancien combattant.

Réclamez les formulaires à votre Amicale en joignant un timbre pour la réponse.

Henri STORCK.

COMMUNIQUE

Pour les enfants de nos camarades ayant servi en A.F.N. nous les informons que la retraite du combattant, ou à défaut de la retraite du combattant, que le titre de Reconnaissance de la Nation qui donne droit à la retraite du combattant, que cette retraite est majorée de 25 % par l'Etat, ce qui est intéressant. Mais cette majoration avait été décidée pour une période de dix ans à partir du 31 décembre 1971.

Les souscriptions après le 31 décembre 1981 ne bénéficieront plus de cette participation de l'Etat.

Je rappelle que les sommes versées sont à déduire de la déclaration de revenus et que la retraite servie à 65 ans n'est pas assujettie à l'impôt sur le revenu.

Je connais des camarades qui ont cotisé il y a 20 ans, qui ont déjà récupéré deux fois leurs versements.

Henri STORCK.

Les dés étant jetés... Application des promesses du candidat

On ne peut nous reprocher de ne pas avoir observé, durant la campagne de l'élection présidentielle la plus stricte neutralité... suivant nos statuts et notre union, c'est tout simplement notre ligne de conduite depuis toujours.

Les françaises et les français se sont prononcés, nous n'avons rien à dire mais nous devons maintenant faire respecter les promesses qui nous ont été faites par le candidat élu.

Nos interlocuteurs seront donc très bientôt le président de la République lui-même et bien entendu son gouvernement, à qui nous nous adresserons dès que ce sera possible.

Voici les promesses faites par M. François Mitterrand en tant que candidat :

«...Si je suis élu président de la République, je compte demander au gouvernement de réunir au plus tôt une table ronde comprenant des représentants des Organisations, du Parlement et des ministères intéressés.

Cette table ronde aura pour mission d'examiner l'ensemble du contentieux, de faire des propositions pour régler les problèmes en suspens et d'arrêter un calendrier pour leur mise en œuvre.

C'est donc à cette table ronde qu'il appartiendra de se prononcer sur l'ensemble de vos revendications et de suggérer des solutions.

Notre ami Emile CICERON, Curé à La Motte d'Aveillans 38770, Stalag VB, ancien pensionnaire de la Straffcompagnie à Heuberg, et ancien P.G. du kommando de Vohrenbach nous a adressé un magnifique compte rendu d'une session Franco-Allemande qui s'est déroulée à Vohrenbach, du 29 août au 10 septembre 1980.

Grâce à l'obligeance de notre ami CICERON, nous sommes heureux, pour nos lecteurs et en particuliers pour les anciens P.G. de la Forêt Noire, de publier quelques extraits de ce compte rendu.

Cette année une trentaine de jeunes français se sont rendus à Vohrenbach où ils ont été chaleureusement accueillis par les Allemands, qui étaient eux-mêmes venus à Rencurel l'an dernier. Ils étaient accompagnés par un prêtre. Celui-ci avait gardé un excellent souvenir des habitants de ce gros village où il avait été prisonnier durant la guerre. C'est ainsi qu'il a pu revoir des familles qui l'avaient hébergé à cette époque. C'est également dans la rue ou dans les usines qu'il a retrouvé des anciennes relations : l'un était son enfant de chœur, une autre était infirmière à l'hôpital où il a célébré quelque temps la messe.

Les retrouvailles s'étaient faites dans la joie. Les souvenirs étaient au rendez-vous : « Vous vous souvenez de cette étable où vous avez dormi ? » « Et cette partie de la forêt où vous alliez couper des sapins ? » « Et cette louche avec laquelle vous preniez la soupe ? » « Oui, bien sûr » répondait le Père CICERON alors qu'il finissait un verre de vin.

L'entente entre Français et Allemands fut parfaite. C'est ainsi que le premier repas franco-allemand, le soir de notre arrivée, s'est déroulé dans la meilleure ambiance. Sans compter toutes les soirées que l'on passait à chanter, avec la guitare et l'accordéon.

Les français ont pu visiter une usine, à Vohrenbach même ; ainsi qu'une soufflerie de verre ; un musée d'horlogerie à Furtwagen ; et sculpteur sur bois à Hammeresenbach.

Cependant, il ne faut pas oublier que le point fort de ce séjour a été l'anniversaire des 77 ans du Père CICERON. Anniversaire qui a été célébré par les français et les allemands, à coups de chopes de bières !

Ainsi, ce séjour qui a duré environ deux semaines, a permis de renforcer l'amitié franco-allemande.

« N'ayant entendu parler de l'échange « Rencurel-Vohrenbach » qu'une semaine avant mon départ en Allemagne, je ne savais pas très bien au juste quelle entente je pourrais connaître entre allemands et français durant ce séjour. C'est donc grâce à Emile (Abbé Emile CICERON, ancien P.G.), et à ses amis qu'il a connu à Vohrenbach durant les durs moments de la guerre, que j'ai pu partager, avec d'autres français et françaises que je ne connaissais pas avant ce voyage, la joie d'un accueil chaleureux et une entente parfaite. Je remercie donc Emile, et lui souhaite de pouvoir retourner un jour à Vohrenbach car j'ai pu m'apercevoir du bonheur qu'il avait à revoir tous ses amis... »

Lise.

Dans l'immédiat, il conviendra de mettre en œuvre progressivement, mais sans tarder, les conclusions de la Commission tripartite en ce qui concerne le rapport constant. C'est pourquoi, je demanderai au gouvernement d'examiner la possibilité de dégager dans le collectif budgétaire du mois de juillet les crédits nécessaires pour financer le premier tiers de rattrapage des 14,26 % arrêtés par la Commission.

En ce qui concerne le 8 Mai, la table ronde n'aura pas à voir ce problème car je compte inviter immédiatement le gouvernement que je serai conduit à désigner à soumettre à l'Assemblée nationale la proposition de loi, déjà votée par le Sénat, et qui rétablit le 8 Mai comme jour férié, chômé et payé...

Sur les autres points, relatifs aux pensions d'invalidité, de veuves, d'orphelins et d'ascendants, mon intention est de reprendre la formule de la Commission tripartite qui, je crois, vous a paru positive à l'expérience et qui ne souffre, à présent, que du mauvais vouloir du gouvernement qui en a suspendu le fonctionnement. Etc. »

C'est le principal des promesses du candidat Mitterrand et qui sont très importantes.

Nous reprendrons le mois prochain tout notre contentieux en détail, en particulier celui des anciens P.G. et des veuves de nos camarades.

Marcel SIMONNEAU.

VIVE LA VIE

« Malgré les fréquents rappels de la seconde guerre mondiale et de ses dures épreuves, l'amitié et l'amour ont tout de suite été présents entre allemands et français, le passé était là, mais on mettait une croix dessus, et l'on recommençait à bâtir la paix ».

Pierre-Henri.

« J'ai été frappée par l'accueil des habitants de Vohrenbach, l'attention et l'hospitalité de la famille d'accueil, Ingrid a pris un jour de congé pour être avec nous le dernier jour de notre séjour en Forêt Noire. Lorsque j'accompagnais le Père CICERON (nous allions revoir les familles qui l'avaient accueilli pendant la guerre) j'étais reçue en amie, comme s'ils m'avaient toujours connue... »

Monique.

« VIVE LA VIE »

Ce 29 août 1980, nous arrivons en gare de Donauesschingen. Nous étions une vingtaine de français à venir passer une douzaine de jours à Vohrenbach ; village où mon oncle fut prisonnier durant la seconde guerre mondiale. A la gare nous attendaient les familles allemandes qui devaient nous conduire dans la famille qui allait nous éberger durant ce séjour.

J'ai été vraiment très bien accueillie dans ma famille. Je tiens à remercier Ra, pour sa gentillesse, Waltraud qui parlait si bien le français, qui est une fille vraiment « super », ainsi que son père Fritz et que ses sœurs Jutta et Ingrid.

Ce voyage si formidable que j'attendais depuis que mon oncle m'en avait parlé, a été pour moi, vraiment « sensas », la découverte d'un pays étranger, la manière de vivre des habitants de Vohrenbach, la Forêt Noire qui offre un paysage splendide où nous avons fait de magnifiques balades sous un soleil éclatant. Heureusement, notre séjour s'est effectué pratiquement sous un soleil éblouissant ce qui a contribué à mettre plus de joie dans notre cœur.

Durant toute mon enfance, mon oncle m'a raconté fréquemment sa captivité à Vohrenbach, la gentillesse de ses habitants, mais je ne pouvais pas m'imaginer à quel point elle était grande, et la joie qu'ils ont eu de le revoir, de l'accueillir, si chaleureusement.

(suite p. 2)

VIVE LA VIE

(suite)

Je remercie aussi les jeunes de Vohrenbach pour tout ce qu'ils ont fait pour nous. Merci à Winfried de nous avoir si bien reçu à une « garden party » la veille de notre départ, et au Prêtre de Vohrenbach Adalbert.

Lorsque je suis revenue en France, je me sentais mieux en moi, métamorphosée, ma foi est sans doute plus intense et plus grande qu'auparavant. Car lorsque nous avons participé à ce voyage si enrichissant où l'amitié entre français et allemands grandissait de jour en jour, on peut vraiment croire que l'amour existe.

« Tonton mi » je te remercie de tout mon cœur de m'avoir fait participer à ce voyage qui était « super sansas », de m'avoir fait découvrir Vohrenbach, et de l'avoir si bien préparé.

Merci à Janou, Laurence, Anne-Lise, J.-Michel, P.-Henri, Emmanuelle et à Sylvie...

Catherine.

« Quand les hommes vivront d'amour
Il n'y aura plus de misère
Dans la grande chaîne de la vie
où il fallait que nous passions
où il fallait que nous soyons
Nous aurons eu la mauvaise partie... »

Ce camp fut un moment exceptionnel dans mon année. Depuis près d'un an je m'y préparais en apprenant seul l'allemand afin de pouvoir réellement « échanger » ; bien que très succinctes mes notions m'ont permis de converser sur les sujets courants et au fil des jours mes connaissances se sont améliorées, les discussions plus élaborées se faisaient en anglais ou en français, pour les interlocuteurs qui connaissaient ces langues.

C'est donc en allemand que j'ai conversé avec ma famille d'accueil qui, extrêmement prévenante, ne connaissait hélas que cette langue ; l'accordéon de la fille a facilité le choix des thèmes de conversation.

L'aparté que ce camp créa dans mon service militaire, le plaisir de créer des amitiés et de renouer celles ébauchées l'année précédente justifient amplement sa réussite. Les instants qui m'ont le plus marqué sont certainement le voyage aller en train où le groupe français s'est soudé, et le méchoui, point culminant du camp. La visite du musée de l'horloge (Uhrmuseum) m'a aussi fortement intéressé.

Les récits du Père CICERON sur sa captivité à Vohrenbach, a personnalisé les lieux où nous passions, et a amplifié les amitiés que nous vivions avec nos hôtes, descendants de ceux qui l'avaient accueilli 40 ans plus tôt.

Cette rencontre est, j'espère, appelée à se renouveler car, m'ayant chauffé le cœur, elle m'incite à recommencer.

Servais Claude.

SOUVENIRS

Le 29 août dernier, je suis parti en Allemagne sans appréhension. Je ne doutais aucunement de l'accueil que nous réservait Vohrenbach. Mais, je ne connaissais guère, ou même pas du tout, beaucoup des 20 jeunes qui m'accompagnaient !

Dès les premières heures du voyage, l'appréhension s'est envolée ! Ces jeunes, forts divers, tout heureux de partir à l'aventure, aidés il faut le dire par l'accordéon de Véronique, et la guitare de Janou, eurent tôt fait de former une équipe unie et chaleureuse. Merci à tous de ce bain de jeunesse dans lequel je me plongeais avec délice.

Les textes qui précèdent montrent bien que tous les espoirs furent comblés et dépassés, même les miens ! Inutile de revenir là-dessus.

—O—

Simplement, quelques-uns des souvenirs personnels réveillés par mon séjour dans ce village où je vécus comme prisonnier de guerre de 1942 à 1945.

De la gare de Donaueschingen à Vohrenbach je revois les prés que j'ai fauchés, l'usine où je fus d'abord affecté, les forêts où j'ai abattu tant de sapins cassés par la neige. Quelle émotion de pénétrer à nouveau dans ce clocher qui donne toujours accès à l'église et où j'avais lu et relu ce texte bouleversant écrit par l'intrépide curé d'alors :

« Aujourd'hui, beaucoup de personnes voyagent Si elles viennent chez vous, accueillez les comme des frères. Elles sont le Christ ! »

Dès le lendemain de notre arrivée, un coup de fil au presbytère où je loge : « Le Docteur Constans et sa femme vous attendent au Kreuz pour déjeuner ».

Cet Alsacien, arraché à l'hôpital de Haguenau reste toute la guerre à Vohrenbach. Nous sommes devenus amis. Apprenant mon arrivée ici, il a tenu à me rencontrer. J'arrive au Gasthaff. J'y trouve l'ancien bourgmestre et l'un des responsables du village pendant les années terribles, invités eux aussi.

De temps à autre quelque habitant du village vient prendre un verre, ou le café, avec nous. Pendant quatre heures de temps, que de souvenirs ravivés ! Et que de choses j'apprends ! Par exemple, trois fois la Gestapo avertit le bourgmestre qu'elle va arrêter le curé. Chaque fois la même réponse : « si vous faites cela, je démissionne. Vous vous débrouillerez après avec le pays ! »

—O—

Dans la rue, à l'hôpital, des anciens du village me reconnaissent : « Quelle joie de vous revoir ! Vous vous rappelez ceci, cela... Mais venez donc nous rendre visite ! »

Un couple se présente à la cure : « Vous ne me reconnaissez pas ? Quand vous alliez dire la messe à l'hôpital, j'étais votre enfant de chœur ! »

—O—

Après la réception à l'Hôtel de Ville, nous visitons le bâtiment, dans un bureau, une secrétaire se lève, rayonnante. Nous nous embrassons, et elle explique : « Le Père Cicéron a travaillé trois ans chez nous. J'avais 6-8 ans, avec ma petite sœur Margit, nous étions si heureuses quand il nous faisait sauter sur ses genoux ! »

Je rentre à la poste. J'y retrouve l'ancien bourgmestre : « Venez avec moi », et il me conduit à un magasin pour m'offrir une bouteille de liqueur !

L'une de mes petites-nièces était du groupe. Elle logeait chez une famille dont la mère a travaillé un an dans la ferme où j'étais. Quelle veillée nous avons passée à rappeler nos souvenirs, à regarder de vieilles photos. J'ai promis de faire reproduire pour eux, quelques-unes des miennes. Car le fameux curé, dont on parle tant encore, m'avait prêté son appareil ! Et en cachette, j'ai pu prendre, et faire prendre, maintes photos ! Un camarade, photographe de métier pouvait se procurer des films et le nécessaire pour les développer. Sa monnaie d'échange : des tablettes de chocolat. Tout cela, toujours en cachette bien sûr !

—O—

Et que dire des longues visites rendues à la famille où je travaillais ! Mon ancienne « patronne » est toujours là. Son fils aîné, père de famille est resté à la maison. Nous allons à l'écurie, au fenil... Nous parlons de la Tante Caroline qui connaissait si bien le français, elle me laissait écouter la radio suisse, l'oreille collée au poste, le volume étant réduit au minimum. Elle est morte l'an passé. Jusqu'à sa paralysie, elle m'a écrit régulièrement deux fois par an : 1^{er} janvier, 1^{er} septembre (mon anniversaire). Je suis allé au cimetière où reposent les corps de l'ancien curé, Théodor Berberich, et ses deux sœurs, de la jeune Margit, et de la Tante Caroline.

—O—

Ma dernière visite, la veille du départ, fut à la ferme d'Ursbach, cachée en pleine forêt, à 4 ou 5 kilomètres. Le samedi précédent, je suis interpellé sur la place de l'église : « A la fin de la guerre, quand vous êtes venus avec vos camarades vous réfugier chez nous, j'avais 14 ans. Que ma mère serait contente de vous revoir ! Je viendrai vous chercher ».

OFFRE SPÉCIALE AUX LECTEURS du « LIEN » et à LEURS FAMILLES

100 CARTES DE VISITE, en boîte plastique
(Maximum 3 lignes imprimées. Sans relief)

Prix franco : 50 F

100 cartes en plus pour : 25 F

Offre valable jusqu'au 30-6-1981

Si possible, joindre une de vos anciennes cartes pour le modèle des caractères, nous emploierons les mêmes ou les plus approchantes.

Toute commande doit être rédigée en lettres d'imprimerie pour éviter les erreurs.

Commande à adresser à :

Imprimerie J. ROMAIN

79110 CHEF-BOUTONNE

Toute commande doit être accompagnée de son chèque de règlement. Merci.

Je suis monté avec Monique, interprète, et Roland, photographe. Quels souvenirs !

Nous sommes en mai 1945. Les armées américaine et française traversent le Rhin et foncent à l'Est, encerclant une partie de l'armée allemande qui essaie de se dégager vers Donaueschingen. Nos deux sentinelles nous annoncent :

« Nous avons l'ordre de vous conduire à l'intérieur »

— « Mais c'est fou ! en pleine bataille, avec tous les avions qui nous survolent, nous ne ferons pas deux kilomètres avant d'être tués... attendons la nuit et nous irons à Ursbach. Nous serons bien accueillis et nous attendrons tranquillement (?) l'arrivée de l'armée française... »

Nous rassemblons nos maigres bagages, d'abord tout ce qui peut se manger, conserves surtout, et nous partons pour la forêt.

La maîtresse de maison, Maria Schwer nous reçoit avec bonne humeur et nous conduit au fenil...

Quand nous nous retrouvons, quelle joie de revivre ensemble des événements vieux de plus de 35 ans !

— « Vous n'avez pas eu peur en nous voyant arriver ? »

— « Non, pas moi, mais mes deux plus jeunes filles se sont enfuies. Elles ne sont revenues que le lendemain ! »

— « Nous étions nombreux, 60, 80 peut-être... »

— « Vous étiez 76. Vous êtes restés une semaine entière et une bonne partie de la suivante. Au printemps, il ne reste pas beaucoup de foin, juste ce qu'il faut pour bien dormir... »

« Mais entrez donc ! »

Un bon goûter nous attend, charcuterie variée et bonnes bouteilles de vin. Nous rendons visite à l'écurie, au fameux fenil ! Maria demande à sa petite-fille d'aller chercher la louche des français ! Je prends en main « notre » vieille louche d'aluminium épais, assez cabossée ! (1)

« Lorsque les français sont arrivés, des Marocains à cheval, reprend notre ancienne hôtesse, des gens du village sont venus vous chercher. Avant de partir, vous nous aviez laissé un papier où vous mettiez que nous étions très anti-nazis, amis des français et que nous avions rendu de grands services aux prisonniers. Lorsque les soldats d'occupation venaient chez nous, nous leur montrions ce papier. Nous n'avons jamais eu d'ennuis.

Vous êtes descendus au village derrière un grand drapeau français fixé en haut d'un long sapin. Vous chantiez tous ! »

—O—

Pendant l'hiver 1944-1945, nous entendions assez souvent le canon de la bataille d'Alsace, et nous disions : « La libération approche ».

En échangeant sur notre captivité, nous disions aussi : « Jamais nous n'aurions pensé rencontrer autant de respect et d'amitié chez nos soi-disant ennemis. Il faudrait trouver le moyen de leur témoigner de façon durable notre reconnaissance ».

Une collecte est décidée entre nous. Elle m'est confiée, avec mission de faire peindre un tableau pour la chapelle Bruderchirche à l'orée de la forêt, chapelle où nous avons obtenu l'autorisation d'aller célébrer la messe, l'église nous étant interdite !

Luc Barbier, de Lyon, se charge du tableau. Il est confié à un camionneur qui le remet à la Poste de Donaueschingen, à quinze kilomètres de Vohrenbach. Il n'arrive jamais ! Gracieusement, Luc Barbier en refait un autre et je le porte moi-même.

Mercredi 3 septembre de cette année, trente-cinq ans après, jeunes Français et jeunes Allemands passent devant lui, ensemble, une heure de réflexion et de prière.

Au centre, « en gloire » la Vierge Marie et l'Enfant Jésus. A leur droite, un Allemand devant la chapelle. A leur gauche, un ancien prisonnier Français, les mains à la charrue. L'arc-en-ciel unit les deux pays sur un fond de nuages qui se dissipent.

Une inscription : « Hommage des Anciens Prisonniers de Guerre Français, 1940-1945 ».

Une prière commune :

« Au temps de l'épreuve, tu apaisas et rapprochas nos âmes, ô Notre-Dame de Vohrenbach. Aide-nous maintenant à bâtir un monde de fraternité ».

—O—

Pendant ces douze jours en Forêt Noire, nous avons été les témoins bouleversés et enthousiastes d'un début de monde fraternel.

Par notre mentalité, nos paroles, nos actes, à chacun de nous de l'élargir ce monde fraternel, à tous les hommes de l'univers : nos frères.

(1) Les sentinelles, braves sexagénaires, nous ont remis leurs revolvers et leurs uniformes, ils ont trouvé sur place des vêtements civils et par la forêt, ont rejoint leurs villages pas trop éloignés. Nous avons vécu de nos conserves, d'un peu de légumes et avons acheté un veau et un mouton.

Notre ami Henri Storck nous communique

Par téléphone, Henri STORCK, notre dévoué vice-président, nous fait savoir d'Angers que nos amis belges Jane et Armand ISTA, de Liège, qui se rendaient par la route à Saint-Palais-sur-Mer (Charente-Maritime) pour y passer, comme chaque année, de paisibles vacances, ont été victimes d'un très grave accident à l'entrée de Tours. Les dégâts matériels sont considérables. Quant à nos deux amis Jane et Armand ils ont été transportés à l'hôpital de Tours. C'était le mercredi 10 juin 1981.

Sur le moment l'état des deux blessés, surtout celui de Jane était très inquiétant. Par la suite, l'état d'Armand est apparu moins préoccupant et en effet deux jours après il sortait de l'hôpital, le 15 juin. Il ne souffre que de blessures superficielles qui bientôt ne seront plus qu'un mauvais souvenir. Quant à Jane, le 17 juin elle n'était plus sous perfusion et son état de santé s'était grandement amélioré. Elle est hors de danger, mais elle ne peut pas quitter l'hôpital.

Nous avons alerté notre représentant à Tours, notre ami Jean DELMAS, afin qu'il se tienne au courant de l'état de santé de nos deux amis belges, qui doivent bénir l'installation de la ceinture dans les automobiles car cela leur a tout simplement sauvé la vie. Par téléphone, l'ami DELMAS, nous apprend que le contact a été établi.

A Armand ISTA, notre délégué pour la Belgique, à Jane ISTA, son épouse et fidèle amie de notre Amicale, nous adressons tous nos meilleurs vœux de prompt rétablissement, afin qu'ils puissent, très bientôt nous espérer, partir à Saint-Palais profiter de beaux jours de vraies vacances... Mais quelle peur ils nous ont faite, nos amis !!!

Quand cet article paraîtra (il a été écrit le 17 juin 81) nous espérons que cet accident ne sera plus qu'un mauvais souvenir et que nos deux amis belges profiteront largement de leurs vacances. Nos meilleurs vœux à tous les deux.

H. P.

Kommando 887 - Godenstadt Retrouvailles du 24 Mai 81 à Orléans

Notre camarade Pierre GUIAUGUIE a patiemment établi un programme pour cette deuxième journée de retrouvailles.

Oui, les anciens du Kommando 887 ont la chance d'avoir un « Dévoué » qui se charge d'être, pour ses anciens camarades de captivité, un messager fidèle.

Cette année nous sommes 7 anciens du Kdo 887 contre 4 l'an dernier.

Nous avons visité la cathédrale d'Orléans où nous avons observé une minute de silence à la mémoire de nos disparus, à savoir : TAVENETAT, CHOQUET, MOREL, GRANDGONNET et les deux frères NULET.

Ensuite nous avons visité l'Hôtel de Ville puis nous avons été voir la statue de Jeanne d'Arc.

Enfin nous avons repris les voitures pour nous rendre à Orléans-La Source, au Parc Floral afin de déjeuner dans le cadre magnifique du Restaurant-Serre.

Instant attendu, l'apéritif, deux verres se touchent, ce geste exalte l'amitié, la fraternité, la joie de vivre et

nous anciens K.G. savons de quoi nous parlons. Le repas d'excellente qualité et le vin aidant, c'était à qui évoquerait ses meilleurs souvenirs et anecdotes et des noms de camarades ou de villages allemands jaillissaient ainsi que l'évocation de situations cocasses que ne pouvaient être comprises que par l'anciens K.G.

Les épouses méritent nos félicitations car elles s'adaptent très vite à la situation.

Le déjeuner terminé, une promenade dans le magnifique Parc Floral nous fit découvrir entre autre la source du Loiret, mais fut écourtée par une pluie battante.

Au nom des participants : CLOTTE Charles, DU-FRIEN Alfred, JOLLY Joseph, JONARD Lucien, LEMITRE Georges et en mon nom personnel je dirai un merci tout particulier à la fille et gendre du camarade Pierre, qui participant utilement à nos retrouvailles, offrirent spontanément un verre chez eux pour finir la journée.

Nous remercions notre ami Pierre de ne pas se décourager par ce rebutant travail de recherche. Nous le félicitons pour son acharnement à soutenir cette gageure 36 ans après et pour l'organisation de nos retrouvailles.

Nous adressons une pensée toute particulière aux camarades DECOQUE Aimé, LANDOT Alfred et AMIET Jean que nous savons souffrants, ainsi que JULLIAN Jean que nous savons avoir des obligations familiales.

Toi qui étais absent, pourquoi n'es-tu pas venu ? Nous avons beaucoup parlé de toi. Peut-être étais-tu souffrant ? Nous en sommes attristés. Peut-être avais-tu d'autres obligations ? Alors pense-y dès maintenant pour l'année prochaine. Peut-être ton épouse a-t-elle peur d'être dépaycée, isolée ? Aucune crainte elle rencontrera des amies et fera partie d'une grande famille.

Il convient aussi de signaler que le Pépé âgé de 95 ans et ancien combattant de 14-18 était de la partie.

Willy BLANCHART,
le Belge du 887.
23236 X B.

PRENEZ NOTE !

L'Assemblée Générale 1982 de l'Amicale
aura lieu le Dimanche 28 Mars 1982
à La Chesnaie du Roy (Bois de Vincennes)
à Paris.

RETENEZ D'ORES ET DEJA CETTE DATE !

Mon évvasion de Tuttlingen (Wurtemberg) le 24 Août 1941

Veillée d'armes en ce dimanche 24 août 1941. (Il y aura bientôt 40 ans de cela et c'est, en ce qui me concerne, toujours une date mémorable). Alors que l'après-midi, j'avais opéré avec l'équipe de notre kommando, dont j'avais la charge, dans un match de football contre celle d'un autre kommando de Tuttlingen (il y en avait au moins quatre à cinq dans cette ville de 22 000 habitants) afin de mettre en jambes, mais également dans le but, en ne changeant pas d'habitudes, de ne pas éveiller l'attention de mes camarades K.G., car, des évasions qui s'étaient produites jusqu'alors avaient eu lieu, le plus souvent, dans la soirée du dimanche, suivant différents moyens, si bien que les intéressés, au lieu d'aller faire la promenade traditionnelle du dimanche prétextaient, pour différents motifs, de rester au local du kommando pour se reposer... soi-disant !

Depuis la fin de la semaine, avec mon copain d'évasion, un parisien, Joseph Arnoldy, nous avions ramené nos effets civils, planqués jusqu'alors au boulot. Sur le coup de minuit nous gagnions le cabinet par lequel nous devions partir du kommando en enlevant la grille des barreaux de fer protégeant la fenêtre de ce petit local. (Une ancienne grille avait été sciée auparavant, libérant des camarades qui nous avaient montré l'exemple. Les barreaux de fer avaient été remplacés et scellés à leurs extrémités par quatre tire-fond).

Or, en dévissant les écrous de ces tire-fond rouillés sur leurs tiges métalliques nous avions constaté que trois, mal scellés, s'enlevaient, ce qui nous permettait de faire ainsi coulisser la grille. Nous avions eu, là, une chance inouïe.

Chaque quart d'heure environ, parfois moins, notre gardien effectuait une ronde, et durant la nuit, nos camarades, qui se gavaient de pommes de terre (de bonnes kartofeln !) souvent pris d'un besoin tenace, s'en allaient se soulager au cabinet, d'où un va et vient permanent qui ne troublait pas trop, heureusement, la quiétude du gardien.

La serrure avait été enlevée, aussi, alors que mon camarade était habillé de ses vêtements civils, je me trouvais sur le siège du cabinet en petite culotte de foot, tenant avec mon pied la porte fermée, simplement poussée. Vite, les tire-fond furent dévissés, alors qu'entre temps, le gardien faisant sa ronde, plutôt que prévue, poussa la porte, me vit sur le siège alors que mon collègue, debout derrière la porte n'était pas visible du gardien. « Gut abord ! » me souhaita ironiquement le gardien qui s'en fut poursuivre sa ronde... Cette irruption intempestive nous avait donné de terribles frissons, d'autant plus que ma tenue de footballeur était plus que légère. Mais nous étions confiants, car depuis plusieurs semaines nous préparions cette évvasion dans ses moindres détails...

Les trois boulons libérateurs de la grille de la fenêtre ayant été enlevés, l'ouverture nous permettait de passer facilement dehors, et alors que mon camarade Arnoldy remplaçait la grille de barreaux de fer, toute trace de notre évvasion étant ainsi effacée, à mon tour j'enfilais mes effets civils... et nous prenions le chemin de la liberté. (Par la suite nous apprîmes, par des camarades évadés, avec succès, du kommando, que les Allemands, n'ayant pas trouvé, sur le moment, par où nous étions partis, croyant qu'un souterrain avait été réalisé, montèrent en permanence, durant trois jours, une garde vigilante autour du kommando... C'était bien joué !

Rapidement, nous gagnions le Danube. Le Danube n'est pas bleu à Tuttlingen !... loin de là ! Nous longions le fleuve à travers les prairies, ne marchant que la nuit. Le jour on se cachait dans les forêts, où l'on se reposait le mieux possible, en mangeant des biscuits de guerre, du chocolat et du sucre, provisions que nous avions emportées.

Deux jours après notre départ, aux approches de Donaueschingen (où le Danube prend sa source) nous décidâmes d'emprunter les petites routes (nous étions munis d'une carte détaillée de la région au 300 000^e) mais sur ces routes nous n'avions plus la même confiance, soucieux de nous retourner souvent, afin de repérer si quelqu'un ne nous surprendrait pas par derrière, ce ne fut heureusement pas le cas. Bien entendu dans le cas de rencontre for-

tuite, nous nous planquions à plat ventre à l'écart de la route, et nous repartions aussitôt après le danger passé. Par chance nous avions un temps magnifique.

Malheureusement, dans la nuit du 26 août, la pluie vint nous surprendre. Heureusement que nous avions emporté une toile de tente. A part cela, tout se passait le mieux du monde depuis notre départ, et le 27 août nous voyait emprunter une région très montagneuse, jolie contrée de la Forêt Noire du Val de l'Enfer (Helenthal) avant Titisee (le Gérardmer Allemand), vallée encaissée ensuite avec le Kirchsprunel, célèbre Saut du Cerf dont le sommet est flanqué de la silhouette d'un cerf dont la légende révèle qu'un cerf, poursuivi par des chasseurs, a sauté d'une vallée à l'autre pour leur échapper.

Malgré la nuit, nous nous apercevons que nous empruntons toujours une région fort pittoresque avant d'atteindre Fribourg en Brisgau, nous traversons plusieurs gros bourgs aux maisons aux toits tombants presque jusqu'au sol et formant dans la nuit des masses sombres, ressemblant à des fantômes... Quelle vision !...

Champagne LECLERE

(Fils de A. LECLERE ex-P. G. V B)

Manipulant

CHAUMUZY - 51170 FISMES

Livraison à domicile.

Demandez prix

Sérieuse alerte au matin du 29 août, quand, alors que nous avions, tout comme les jours précédents, regagné la forêt pour nous reposer... A peine endormis, d'un sommeil léger, un bruit nous réveille. Nous apercevons deux femmes, un homme et des enfants qui avaient l'air de chercher des framboises ou tout autre chose. C'est le moment de filer... Aussi, munis de notre bardo, prenons-nous, prestement, la poudre d'escampette, courant à perdre haleine dans le plus profond de la forêt, la trouille nous donnant des ailes... Aucune réaction de nos visiteurs imprévus. Peut-être étaient-ils bien intentionnés vis-à-vis de pauvres prisonniers avides de liberté...

Des difficultés encore, le lendemain pour trouver, vers deux heures du matin, en traversant la ville de Fribourg en Brisgau, l'adirection du Rhin, route de Vieux Brisach, alors que l'on échouait sur la place de cette grande ville où se situait le Commissariat de Police. Deux ou trois personnes attardées à cette heure là nous croisèrent. Comme nous étions dans la nuit du vendredi au samedi (29-30 août), munis de sacs tyroliens à dos, on pouvait supposer que nous étions des excursionnistes se rendant dans la montagne, Personne ne fit attention à nous et nous pûmes franchir cette place sans aucune difficulté. Mais quelle frousse, malgré tout, en voyant ce poste « Politzei ». La chance continuait à nous sourire.

Enfin, après huit jours de marche de nuit, nous atteignons le Rhin, ayant choisi un secteur peu marécageux, situé en face de Neuf Brisach, Markolsstein (côté français). Nous campons en pleine nature, dans la fameuse ligne Siegfried (entre les ouvrages). Nous nous reposons ainsi deux jours, en évitant, bien entendu, de ne pas tendre notre linge sur la ligne Siegfried, afin de ne pas nous faire repérer. Nous nous occupons, par ailleurs, à confectionner un radeau, en puisant sur place les roseaux, nécessaires à son montage, dans les panneaux de camouflage que les Allemands avaient dressés tout le long en bordure du Rhin.

Maintenant restait à exécuter le plus dur de notre évvasion : traverser le Rhin à la nage, projet que nous avions décidé alors que nous avions délaissé la fameuse boucle de Schaffouse, distante seulement de 20 kms de Tuttlingen, parce qu'au mois de juillet 1941, sur une centaine de prisonniers de notre kdo, 24 s'étaient déjà évadés et seulement 4 avaient réussi à rejoindre la Suisse.

Le radeau, en construction, était prévu pour transporter différentes choses non indispensables par la suite (couvertures, toile de tente, etc.) alors que nous avions prévu de mettre nos effets indispensables, nos objets personnels, etc., dans notre sac tyrolien, le mien, quelque peu troué, que j'avais rehaussé et où j'avais déposé une vessie gonflée de ballon de football. Cette vessie était rehaussée par de petites baguettes placées et coincées dans la toile du sac, le tout, au-dessus de la vessie, se trouvant ainsi hors d'atteinte de l'eau.

Notre radeau était amené sur le Rhin le 1^{er} septembre 1941 alors que le jour baissait et nous nous mettions aussi à l'eau, en tenue légère. Nous nous hissions le radeau sur lequel nous aurions pu passer, éventuellement, un ou deux camarades, tellement il se dressait au fil de l'eau.

Sur la rive du Rhin, pas un chat ! Heureusement ! En nageant, on voyait défilé à vive allure les peupliers du bord de ce Rhin romantique, car, au cours de cet été 1941, par suite des pluies abondantes tombées alors, le fleuve avait un débit assez élevé, l'eau arrivant près des berges. Déportés sur une distance de 1200 mètres environ, nous allâmes nous échouer sur la rive alsacienne à hauteur de Colmar.

Notre joie était immense, cela se conçoit, tout s'était passé selon nos prévisions. Nous revêtîmes nos effets qui étaient restés bien au sec dans nos sacs tyroliens et, en pleine nuit, nous prîmes la direction de Colmar.

Un de mes bons amis de ce chef-lieu du Haut-Rhin (que j'avais connu au Racing-Club de Strasbourg où j'opérais en première équipe de football durant les années 1927-1930) nous hébergeait pendant trois jours. C'était la fête ! Puis nous gagnâmes Strasbourg où nous fûmes reçus plusieurs jours par un autre grand ami, et le 13 septembre par la complicité d'une association de scouts strasbourgeoise simulante une balade sur les sommets vosgiens (déjà à cette époque des associations de passeurs étaient constituées à l'approche de la nouvelle frontière — la Route des Crêtes —) nous franchissions la frontière au Gazon Vert, entre deux patrouilles allemandes que nous avions repérées du massif élevé du Tanet (au-dessus du Lac Vert) d'où nous attendions le moment propice pour franchir ce nouvel obstacle, accompagnés de deux officiers polonais.

Après avoir descendu les pentes rapides et boisées, nous marchions en direction de Gérardmer, où, là, par l'intermédiaire d'un relais (les Sœurs de N.D. de Sion, dirigées par Sœur Mathias, Anne Hattin de Cardutelet, à la villa « Mon Plaisir ») on nous dirigea, le jour même, sur Epinal où j'avais la grande joie et la chance de descendre chez mon cousin Pierre Armbruster qui habitait dans le même immeuble que Bonneville, tous deux s'occupant déjà, à l'époque, de résistance (avec Mme Davillers), et ce sont ces derniers qui nous dirigèrent pour franchir la zone Rouge tout d'abord, puis la ligne de démarcation.

Habitant Thaon-les-Vosges, le lendemain, attendant la tombée de la nuit afin que l'on ne me reconnaisse pas, j'avais l'immense joie de revoir ma femme et mes deux enfants, ainsi que mes parents.

Malheureusement je devais me cacher de peur d'être dénoncé aux allemands. Aussi quelques jours après, grâce à la complicité des cheminots (direction de ce grand résistant cheminot M. Bonneville) me laissant manœuvrer comme un colis, caché dans un train de marchandises avec d'autres camarades, je franchissais ainsi la Zone Rouge, puis à Seurre, la ligne de démarcation.

Arrivé à Marseille, j'y retrouvais mon frère, replié de Strasbourg, et je me voyais employé à la Subdivision Militaire de Marseille. Quelques mois après, mon épouse et mes enfants venaient me rejoindre.

J'étais enfin libre, après tant de péripéties, près des miens, et malgré les multiples difficultés que la France devait connaître alors, ce n'était rien, en quelque sorte, pour celui qui avait connu la captivité et les dures épreuves affrontées pour recouvrer sa liberté.

Georges HERMAL.



Voici le « TEMPS DES VACANCES »

A toutes, à tous, que celles-ci soient favorisées par le beau temps tant attendu, et qu'elles vous apportent le calme, le repos et une « Douceur de vivre » dont nous avons tant besoin.

PROCHAINES REUNIONS :

— 3 septembre,

— 1^{er} octobre...

à l'Opéra-Provence, pour se retrouver, bien bronzés, dans la chaude Amitié qui nous unit.

Bonnes vacances, pour tous.

Lucien VIALARD.
Ancien d'Ulm.

NOTRE COURRIER

De Beaulieu-sur-Mer : Nos amis OUIRA - CAUDAN se reposent dans un cadre merveilleux, enchanteur, à l'ombre des palmiers qui se balancent sous la brise qui vient du large, et fait frissonner la « Belle Bleue ».

Merci pour leur fidèle carte et amitiés.

Emile et Andrée GRESSEL sont moins favorisés. Malgré la richesse historique de la Cité de Carcassonne, la deuxième de France, après le Mont Saint-Michel le ciel est gris, et la Tramontane n'arrive pas à dissiper les nuages qui viennent d'Espagne par delà les Pyrénées. Malgré un temps maussade ils font de belles promenades et nous adressent leur amical souvenir.

Nos amis Ginette et Julien DUEZ sont de retour en Savoie. Ils retrouvent Lescheraine et la beauté de cette région si accueillante. Une pieuse visite à la famille d'Antoine DERISOUZ avant de se recueillir sur la tombe de notre si regretté Aumônier et lui apporter notre fidélité à son souvenir ému.

Paulette et Roger REIN sont à Dordives et attendent la visite de leurs enfants, grands et petits, avec toute l'animation de la jeunesse.

Notre ami et camarade belge Emile LEGRAIN, de Taminés, nous fait parvenir un poème-chanson datant

de la guerre 14-18 retrouvé dans la famille et que nous fredonnons sur l'air du « Temps des cerises », avec beaucoup d'émotion :

BLEU, BLANC, ROUGE

J'ai cueilli pour vous, proche ma tranchée
Quelques jolies fleurs, myosotis d'amour,
Qu'avril fait renaître.
En vous les offrant, je vois apparaître
La jolie couleur de vos yeux si doux.
J'ai cueilli pour vous, proche ma tranchée
Quelques jolies fleurs, myosotis d'amour

Et quand viendra Mai, ô ma douce amie
Je vous enverrai du muguet tout blanc
Cueilli dans les Flandres
Parmi les grands bois où depuis septembre
Nous luttons pour tous, alertes et confiants
Et quand...
Je vous enverrai...

Si je vois juillet baigné de lumière
Mon envoi sera de coquelicots
Aux rouges pétales
Fleurs de Messidor cueillies sous les balles
Et teintes du sang de tous nos héros
Si je vous...
Mon envoi...

Et toutes ces fleurs aux couleurs de France
Feront un bouquet, souvenir pieux.
Si la mort brutale
M'emportait un jour, lors d'une rafale
En pensant à vous, je ferme les yeux.
Et toutes ces...
Feront un...

Merci à notre ami LEGRAIN de son envoi. Pour nous effectivement cette chanson de 14-18 était inconnue. A nos anciens de 14-18 elle va rappeler de douloureux souvenirs et pour ceux de 39-45 une preuve supplémentaire de l'amitié pour la France de nos camarades belges.

Claude et Inès LEGRAIN nous ont fait part de la naissance de leur petit frère Thomas. Bienvenue au petit Taminois, Bonheur et prospérité. Félicitations aux heureux parents Fernand et Andrée LEGRAIN. Joie partagée avec Emile LEGRAIN. Heureux Papy. Belgique, Taminés, 22 janvier 1981.

Un voyage très agréable, en famille, à Djerba, a enchanté notre ami Geo RIBSTEIN, de Belfort.

Pendant la période du Carnaval, la Côte d'Azur est bien belle sous son ciel serein. Nos amis Emile et Andrée GRESSEL passent un agréable séjour, ensoleillé... mais un peu court. Ils y reviendront.

Relevé dans le Courrier de l'Amicale :

Merci à André AUBREGÉ. Nancy-Paris, en quelques heures. Tous seraient si heureux de le revoir, tout comme RACARY, VATINEL.

Roger GEVRAISE, Domène 38420. N'était-il pas à Ulm, Vorwerk XIII ? Il avait servi dans la Ligne Maginot. Réunis, comme tant d'autres à Haguenau, nous étions du même voyage pour Ulm, via Ludwigsbourg. Notre bon souvenir. Merci de ses vœux et réciproquement.

Merci à PETITGENET Paul, de Cornimont 88310, de ses fidèles amitiés et pensées. Meilleure santé et longue retraite.

Amical souvenir à Yves AUBE, René GAUBERT, Georges BOULLE. A quand leur visite ? Cordialement.

PARIS... EN FLANANT

Derrière Notre-Dame, quand le soleil descend, embrasant la magnifique rosace étincelante de beauté, une oasis de calme vous attend, sous la protection de Sainte Geneviève. Un « Petit Jardin »... dit de l'Évêché, plus récemment appelé Jean XXIII, enlacé dans les deux bras de la Seine, vous offre repos, détente et douceur de vivre. Les arbres frissonnent doucement tandis que la Seine passe sous les ponts, son flot troublé par le passage des « péniches... à moteur ».

Le « Bourdon de Notre-Dame » invite les passants à se recueillir, ou à venir entendre, chaque dimanche, le concert d'orgues, sous la voûte sacrée.

Ce dimanche, une animation inhabituelle trouble la tranquillité de ce beau jardin. Les Peintres du Marais exposent leurs toiles, leurs tableaux, à l'ombre des acacias qui embaument au réveil d'un printemps tardif.

Les hirondelles s'envolent au plus haut des cieux, tandis que les « petits piafs » se querellent autour d'une mie de pain... Lutèce... la cité légendaire, le « Berceau » de notre Paris... Les tours de Notre-Dame... Les berges... Les quais du Paris de notre enfance, tant admirés et photographiés, témoins du passé... Ici, bat le cœur de notre beau pays...

De toiles en toiles, j'admire ces tableaux, surpris parfois par de jeunes peintres audacieux... quand l'y découvre notre camarade Jean BATUT, qu'il serait superflu de vous présenter. Ce dernier, après un séjour d'arrière pays niçois à su saisir quelques croquis, et les faire revivre sur quatre tableaux très réussis : ces torrents qui se fauillent à travers ces gorges ; ces vallées ensoleillées où poussent la lavande et le romarin ; ces vieux villages qui semblent tenir en équilibre sur ces pentes rocheuses comme par miracle, et ce ciel serein, dans un parfum de jasmin... Tout est beau et fidèlement reproduit. Jean BATUT, magicien du pinceau, sait respecter la couleur locale, sous ce ciel d'azur que toute la France envie.

Son fils, Georges BATUT, présente la Bretagne sous son ciel gris... orageux ; la Côte Sauvage... les longues plages de sable d'or où viennent mourir les vagues chargées d'écume et d'embruns ; un paysage hivernal nous ramène en Savoie, la neige recouvrant les magnifiques sapins... Tel père, tel fils...

Ces deux artistes accrochent les admirateurs et visiteurs devant la beauté réaliste et fidèlement reproduite.

Bravo, à tous deux, pour ce succès remporté et si mérité !

Dimanche 7 juin 1981.

Lucien VIALARD.
Ancien d'Ulm.

L'ÉVADÉ

Au bout de 4 jours et 4 nuits il n'avait fait que 150 kms environ. Evidemment il lui était difficile de marcher le jour. Avec le vieux costume qu'il avait fauché il était quand même repérable, car en dehors des militaires et des prisonniers de guerre il n'y avait que peu d'hommes jeunes qui pouvaient se promener sans paraître suspects.

Il avait choisi le début de l'automne pour s'évader. Il était plus facile à cette époque de trouver un peu de nourriture dans les champs ou sur les arbres. La température était clémente et les nuits, quoique fraîches, étaient propices à la marche à pied. Son costume le gênait parce que trop grand, mais d'un autre côté cela lui permit de bourrer toutes ses poches avec le nécessaire à son évasion sans que cela paraisse trop.

Il était six heures du matin et le soleil commençait à pointer à l'horizon. Ayant repéré un coin isolé dans la forêt, à l'ombre d'un arbre et au milieu d'un taillis, il vida ses poches, fit soigneusement un tas avec leur contenu, roula son veston en boule pour lui servir d'oreiller et s'allongea en rêvant que dans quelques jours il s'endormirait dans un bon lit en serrant sa femme dans ses bras.

Tout à coup il eut l'impression désagréable de se sentir observé. Il ouvrit les yeux et à quelques mètres de lui il vit un espèce de monstre d'un mètre quatre-vingt-dix au moins qui le fixait en ricanant. Il avait les yeux exorbités et l'on sentait qu'il était prêt à bondir...

C'était la fin d'un beau rêve pour l'évadé. Il se rendait compte qu'il n'avait aucune chance s'il devait lutter avec ce gorille.

Son cœur battait à coups redoublés, et désespéré il opta pour la seule solution qui lui restait : fuir, fuir, courir le plus vite possible... Mais l'autre était derrière lui et ne le lâchait pas d'une semelle. Il poussait des grognements inarticulés et semblait même s'amuser de cette poursuite.

Cette course dura au moins un quart d'heure. L'évadé n'en pouvait plus ; sa tête éclatait. Il avait beau s'enfoncer à gauche, puis à droite, courir désespérément de toutes ses forces, l'autre était toujours derrière lui.

C'était fini... Il était à bout de forces. Le beau rêve s'était écroulé. Adieu la France, Adieu sa femme chérie, adieu la liberté... Il s'abattit sur le sol en sanglotant.

Le gorille s'approcha de lui, lui donna une grande tape sur l'épaule et cria « KATZ » (chat, en français), puis s'enfuit en courant.

Plus tard, il apprit qu'il s'était endormi à 2 kms d'un asile psychiatrique dissimulé au milieu de la forêt ! !

Robert VERBA.

IL Y A CŒURS... ET CŒURS...

Quelquefois bons... souvent mauvais...

En juin 1940, un certain lieutenant X... s'est couvert de gloire à la tête de son escadron à cheval. En 1959 un décret du Journal Officiel l'a fait Chevalier de la Légion d'Honneur à titre militaire.

C'était certainement une juste récompense si...

En 1943 si j'en crois mon correspondant et ami Bruno BERARDI, 46, rue du Beugnon, 21500 Montbard, nous retrouvons à Sandbostel cette fois-ci notre lieutenant X..., dans hélas ! une autre occupation... indigne d'un si glorieux passé...

En avril 1943, BERARDI, sanitaire-brancardier au 4^e R.I. figurait sur la liste des rapatriés. La veille du départ et au moment de la vérification des identités, l'interprète lui fit savoir qu'il n'avait aucun ordre de départ pour lui ; avec une vingtaine de pauvres bougres il resta sur le carreau... ce qui leur occasionna deux longues années de « rab ».

Je préfère laisser la place à Bruno pour vous conter l'entretien qu'il a eu avec cet officier :

« ...Alors je fis une ultime démarche auprès du fameux lieutenant X... qui se trouvait au stalag à cette époque là, venu pour faire des séances de propagande à tous ceux qui allaient retourner en France (la dernière séance s'est terminée sous les huées de la salle). Celui-ci me reçut dans un bureau confortable, paquet de cigarettes anglaises sur la table, bel uniforme et bien entendu Francisque sur la poitrine.

L'entretien fut plutôt rapide, car il me mit carrément à la porte n'ayant pas le temps de s'occuper de cette affaire. Nous le sûmes bien plus tard, mais il en partit d'autres à notre place, sous couvert de notre bon lieutenant X..., c'est-à-dire des petits copains bien à lui... »

« Mais quelle ne fut pas ma stupeur, de voir un jour, sur mon journal régional, l'attribution du fameux titre honorifique à ce « brave » lieutenant X... »

C'est tout ce que j'avais à dire, mais cela je l'ai sur l'estomac, car j'estime que c'est une distinction qui est usurpée et que beaucoup d'ex-K.G.F. de Sandbostel ne me contrediront pas... »

Personnellement je suis de son avis ; il me semble bien qu'au stalag XC et à l'oflag XB (Nienbourg-sur-Weser) — avant mon départ pour cause de maladie en 1943 — j'ai entendu parler de lui... en des termes peu flatteurs.

Paul DUCLOUX.
24593 XB.

RASSEMBLEMENT ANNUEL DES DEPARTEMENTS DE L'EST

La journée amicaliste de l'U.N.A.C. (toutes les Amicales) pour la région de l'Est aura lieu le :

DIMANCHE 20 SEPTEMBRE 1981 à SION (Meurthe-et-Moselle)

Après Sion en 1978, Châlons-sur-Marne en 1979, Verdun en 1980, Bar-le-Duc avant ces dates, nous avions projeté d'organiser notre rassemblement annuel dans les Vosges, mais hélas ce projet n'a pas eu de suite...

Afin de continuer à nous retrouver, comme chaque année, nous avons décidé d'organiser notre rassemblement à nouveau à Sion près de Vézelize.

Il se tiendra le 20 Septembre 1981 avec la présence d'un membre du Conseil d'administration de l'U.N.A.C. et des représentants nationaux de nos Amicales nationales. Notre Président national Marcel Simonneau étant déjà retenu par ailleurs depuis longtemps.

Le programme vous sera communiqué plus tard.

Retenez d'ores et déjà cette date afin que nous nous retrouvions une nouvelle fois très nombreux à Sion dans ce cadre magnifique et dans une ambiance du tonnerre...

Renseignements auprès de Robert DEVILLE, délégué des III, et de l'U.N.A.C., 54330 Vézelize. Tél. (8) 326-92-72.

TRANSACTIONS IMMOBILIERES ET COMMERCIALES ASSURANCES CREDIT

AGENCE IMMOBILIERE BASTIAISE

CABINET Pierre MARTELLI

41, Boulevard Paoli - 20200 BASTIA

Téléphone : 31-38-02

SE TIENT A VOTRE DISPOSITION :

Pour achats et ventes d'appartements - Terrains à bâtir - Villas - Propriétés agricoles - Prêts immobiliers - Locations, etc...

COURRIER DE L'AMICALE

BONHOMME, 52330 Colombey-les-Deux-Eglises. Avec les amitiés de Charles BRANDT et merci pour notre C. S.

DURY Pierre, Faulin Grury 71760 Issy-L'Evêque. (Les anciens d'Emden kdos 5346 et 5157 seraient-ils tous disparus?). Merci pour notre C. S.

LAUVAUD Charles, 50, Av. Pasteur, 24100 Bergerac. (Amical souvenir à tous les camarades). Merci pour notre Caisse de Secours.

LECACHEUX André, Hameau La Tuilerie, Foulbec 27210 Beuzeville. (Mon amical souvenir aux anciens de Buhlingen et Rottweil et à tous mes meilleurs vœux de santé et de bonheur). Merci pour notre C. S.

PRALUS André, 29, rue de Clermont 42300 Roanne. Merci pour notre C. S.

DARMANTE Henri, Saint-Pandelon (Landes). Merci pour notre C. S.

MAISONOBE J., Saint-Poncy, 15500 Massiac. Merci pour notre C. S.

RAYNAL Jean, 10, rue Porte Tourny, 33220 Sainte-Foy-la-Grande. (Mes amitiés d'amicaliste à tous, particulièrement à Langevin, Brandt, Storck, Rysto...)

CROLOT Jean, 5, rue Duet, 25000 Besançon. Merci pour notre C. S.

GUILLOU François, Place de la Mairie, 22740 Lezardrieux. (Mon bon souvenir aux anciens de la Tannerie de Tuttlingen).

LEJEUNE Maurice, 11, rue Duvergier, 75019 Paris. Merci pour notre C. S.

Abbé MILLELIRI Paul, 20169 Bonifacio. Merci pour notre Caisse de Secours.

RODRIGUEZ Gilbert, 9, Impasse des Marsouins, 34250 Palavas-les-Flots. (Mon bon souvenir aux anciens du kdo 1030 à Clopfenburg XC). Merci pour notre C. S.

SCHMITT Robert, 9, rue de la Meurthe, Mont 54360 Blainville-sur-l'Eau. (Pour tous les anciens du VB et en particulier à ceux d'Ebingen). Merci pour notre C. S.

BOULO Jean, 2, rue Prosper Proux, 35100 Rennes. (A Michel Géhin, conseil à lui donner c'est de continuer à bien expliquer que si, à Brive, les voitures circulent avec peine, en campagne, au contraire, la Limousine est Reine). Merci pour notre C. S.

RIVIER Roger, 10, Av. de Provence, 26320 Saint-Marcel-les-Valence. Merci pour notre C. S.

BASSEDALE René, 47, rue Cliton, 62500 Saint-Omer, adresse toutes ses meilleures amitiés aux anciens du 604.

GROS Raoul, 405, Route du Médoc, 33520 Bruges, avec ses meilleurs vœux au kdo 605 et à notre directeur-propagande Roger LAVIER.

Le Père REMAUD Irénée, Mission catholique, B.P. 170, Abengourou (Côte d'Ivoire), ancien du XB, et des kdos Nodernay, Mulhausen, Nuttermor et Leer nous écrit :

« Je rétablis le contact avec Le Lien après une interruption de quelques mois. En effet, après un séjour en France de deux ans, qui m'a permis d'être au rendez-vous de Lourdes, je viens de signer un nouveau contrat de 3 ans de coopération missionnaire avec le diocèse d'Abengourou en Côte d'Ivoire. Ma paroisse compte plus de 20.000 habitants répartis sur une vingtaine de gros villages. Dans chacun il y a déjà une structure d'église : chapelle, chef chrétien, catéchiste. Depuis 50 ans environ d'autres Pères avaient bien travaillé dans la région.

« Le pèlerinage de Lourdes m'a permis de renouer des liens d'amitié avec ROUSSELIN Georges, Tessy-sur-Vire (50), DENIS Gérard, Varrèdes 77, PATERNOTTE Rosa, Maubeuge 59, BARRETEAU Gabriel, Apremont 85.

Tous nos bons vœux de réussite au Père REMAUD avec notre cordial salut. Nous espérons qu'il nous donnera bientôt de ses bonnes nouvelles.

DIET Sébastien, 93, rue de la Paix, 4470 Vivegnies-Dupeye (Belgique), envoie ses amitiés aux anciens de Sandbostel.

Une carte de notre ami **DARCHIS**, notre fidèle porteur, qui du Sud Tunisien nous adresse ses encouragements pour les travailleurs du bureau pendant que lui fait le lézard sur le sable du désert ou roupille au frais dans une oasis.

Une carte bien sympathique nous donne le bonjour d'un petit groupe rescapé du banquet Franco-Belge de Charleroi avec le bon souvenir des P. G. de Ulm invités chez M. et Mme Charles POTTIEZ dans la capitale belge et c'est signé : Mmes et MM. Schroeder, Blanc, Pottiez, Cadoux et Berhault. Merci.

Une carte de Bruxelles de nos amis **CHARPENEL**, de Taulignan 26230, en visite chez un camarade belge du VB avec l'ami LECLERCQ de Chérenge (Lille) nous fait parvenir leurs bonnes amitiés.

RENOUX Georges, Le Richelieu, 48, Av. Albert-Camus, 88100 Châtellerauld, nous écrit :

« ...Par suite du décès de ma mère, j'ai passé un très long séjour dans une propriété amie à quelques kms de Gibraltar où je pense passer l'hiver prochain si la santé tient encore. Je vous remercie d'avoir fait ces quelques lignes pour ma chère maman ayant été honorée par la présence de très nombreux amis, dans une grande église et qui ne l'était pas assez pour cette circonstance.

« J'ai repris tout de même une activité musicale au milieu d'amis, tout en dirigeant à La Rochelle un ensemble très troisième âge (?)... et la vie continue. Ainsi j'ai appris le malheur de notre si sympathique Loulou David. Pour ceux qui restent de l'orchestre et de la troupe VB un énorme bonjour... et tâchons de tenir encore... »

Merci à notre ami **RENOUX** pour notre C. S. et bon souvenir des anciens musiciens et artistes.

Notre ami **Mgr Robert PETIT**, 23, rue Edouard Charton 78000 Versailles Cedex, Stalag XC, kdo Yenhorst après Haltingemsen, nous écrit :

« Au reçu du Lien et à la veille de ses 79 ans le Vieux P. G. se trouve bien ébranié.

« Syncope, chute sur le dos et le crâne, presque à la fin de sa messe de 7 heures... c'est dire que des séquelles restent qu'il faut sagement éponger.

« Le service de ses vieilles dames dont 40 de plus de 90 ans et 2 centenaires ne lui laisse plus guère la possibilité de se permettre des escapades extérieures, d'autant plus que les assemblées nombreuses lui sont devenues presque insupportables, avec la nécessité du lever à 5 heures, chaque matin.

« C'est ce qu'on appelle un poste de tout repos, même si on y est attaché, trop heureux que l'on est de pouvoir servir encore.

« Vous voudrez bien, je pense, dans ces conditions excuser mon absence auprès de nos camarades et de leurs familles lors de la réunion d'assemblée générale et ses suites.

« A la grand'messe à 10 heures je m'associerai à la messe de Vincennes ainsi qu'aux vêpres de l'après-midi.

« Bien entendu je donne tous pouvoirs pour l'assemblée générale et forme des vœux pour que cette journée assure la relève nécessaire, ne serait-ce que pour manifester la reconnaissance de tous aux membres du Comité Directeur qui sont depuis si longtemps sur la brèche ».

Tous nos vœux de santé à notre grand ami. Nos camarades ont tous regretté son absence à l'Assemblée Générale et espèrent, malgré tout, en sa prochaine visite.

CUBADDA Antoine, Les Capucins, N° 6, Saint-Joseph 20200 Bastia. Merci pour notre C. S.

BAUDIER Roger, Allée 3, n° 2, Blagny 08110 Carignan. Bonjour à tous les 605.

PONCIN Gabriel, 141, Route de Paris, 69260 Charbonnières-les-Bains. Merci pour notre C. S.

DUMAS André, 15, rue Cambon, 34500 Béziers. Merci pour notre C. S.

CORMONTAGNE Roland, 62, rue D. Casanova, 93360 Neuilly-Plaisance. Merci pour notre C. S.

COMITI Antoine, 20284 Sotta. Merci pour notre C. S.

NASSOY Jean, 3, Square Mantegna, 37000 Tours. Son meilleur souvenir à tous et en particulier à ceux du Waldho et de Tailfingen.

AUDET André, 41, C. Girault, Buxerolles 86000 Poitiers, sont toujours volontaires pour un voyage en Corse et adressent leur bon souvenir à tous les amis. Bon souvenir d'un ancien pensionnaire de l'E.P.S. qui a lui aussi connu les Goudasse, Bouc, Cresson et autres profs de la rue de la Cathédrale. Merci pour notre C. S.

MAGUIRE Henry, 12, Cité Mouneyra, 33000 Bordeaux. Merci pour notre C. S.

COURGEY Paul, Velars-sur-Duché, 21370 Plombières-les-Dijon. Merci pour notre C. S.

BORDES André, 12, rue Quatrefaces, 75005 Paris. Merci pour notre C. S.

COLOMB Roger, 16, rue Bosquet du Parc Boigny, 45800 St-Jean de Braye, avec son bon souvenir à tous.

LEPOIVRE Marcel, Allée Lemercier, 14100 Lisieux. Merci pour notre C. S.

SORET Jean, 151, rue de la Libération, 76910 Criel-sur-Mer. Amitiés aux anciens gefangs, particulièrement à ceux de la Tannerie de Tuttlingen, PERRY, BRION, PONTANA. Merci pour notre C. S.

LAVEZAC René, Cadalen 81600 Gaillac. Merci pour notre Caisse de Secours.

CUVIER Jean, 14, Grande Rue Notre-Dame, 76270 Neufchâtel en Bray. Amical bonjour aux camarades de kdo 16052 de Menningen, Leitishofen par Merskirch.

PINLON Max, 33, rue Jean Saint-Marc, Clair-Bois, 33260 La Teste. « Pour que notre Amicale reste forte et prospère, qu'elle soit pour nous et dans notre vieillesse le soutien des souvenirs de l'épreuve où est née notre union qu'elle maintient si magnifiquement depuis 40 ans » Merci pour notre C. S.

PION Virgile, 185, Imp. du Calme, Boulouris 83700 Saint-Raphaël. « Avec le bon souvenir des deux parisiens qui trouvent le temps bien long en souvenir des bons instants passés ensemble à Boulouris. Amitiés ».

REGLIN F., 3, rue du Marché, 17410 St-Martin de Ré. Merci pour notre C. S.

TERRAUBELLA, 38, rue des Cévennes, 75015. « ...à tous les membres de l'Amicale et entre autres à LO-GEARD, DURAND, DUPRE, MOREUX et tous ceux que ma mémoire me fait oublier... ». Merci pour notre C. S.

DOUCET Raymond, Foyer Logement « Max Dormoy », 19100 Brive. Merci pour notre C. S.

FRANZ Jules, 9, rue Maurice Favier, 04000 Digne. « ...Avec mes amitiés à tous ceux du Comité ». Les anciens du VB adressent à leur dernier Homme de Confiance leur bon souvenir ainsi que toute leur sympathie. Ils ont regretté de ne pas l'avoir près d'eux lors de l'Assemblée Générale 1981 et l'espèrent en bonne santé. Amitiés du Comité Directeur.

LEMYE Armand, 28, rue Gabriel Péri, 92110 Clichy. Merci pour notre C. S.

Abbé BUSTEAU Prosper, Hôpital Local, 77170 Briec-Comte-Robert. « Toutes mes bonnes amitiés et mon bon souvenir à vous tous que j'ai connus si nombreux et dont je revois les personnes à la lecture du Lien. De tout cœur je vous souhaite de continuer longtemps votre bon travail ».

CALZIA Jacques, 37, rue de Madrid, 06110 Le Cannet. Merci pour notre C. S.

DANIEL Rémy, 63, rue de Chadelle, 54400 Longwy. Merci pour notre C. S.

DEMEILLERS Jean, 2, rue Louis Bouilhet, 76000 Rouen. « Bonjour à tous les VB et en particulier aux camarades de Boringen et au kdo du Fourrage du Camp de Villingen avec ma bien sincère amitié ». Merci pour notre Caisse de Secours.

Mme G. LAROCHE, 8, rue Jacquart, 69004 Lyon. Merci à notre si fidèle amie pour notre C. S.

LEBLANC Louis, 37, Cité des Castors, 21200 Beaune. Merci pour notre C. S.

SITTERLIN Jean-Paul, 1, rue du Maire Dillmann, 67510 Lembach. « Avec ses bonnes amitiés à tous les copains du kdo Tuttlingen Tannerie ». Merci pour notre C. S.

LANGELIER Raymond, 8, rue Lallier, 75009 Paris. Merci pour notre C. S.

MARAZZI Jean, rue de la Barre, 38260 La Côte-Saint-André. Merci pour notre C. S.

IMBERT Charles, 4, Chemin de la Chauderaie, 69340 Francheville. Merci pour notre C. S.

Abbé CADEAU Adolphe, Curé de Pruille, 49220 Le Lion d'Angers. « Amitiés à tous ». Merci pour notre C. S.

FRELIN Lucien, 5, Bd Renouvrier, 34000 Montpellier. Merci pour notre C. S.

Abbé PERRY Armand, Aumônier Centre Hospitalier, 88200 Remiremont. Merci pour notre C. S.

ODIN André, 24, rue du 19-Novembre, 57158 Montigny-les-Metz. « A l'occasion de la fin d'année et du cinquantième anniversaire de mariage je vous adresse mes meilleurs vœux de santé et de bonheur ». Nos félicitations à notre ami OUDIN ainsi qu'à son épouse et tous nos vœux de santé et de bonheur en attendant les noces de diamant. Merci pour notre C. S.

PAUZET Antoine, Les Butteaux, 87260 Pierre Buffière. Merci pour notre C. S.

MANGEART M., 13, rue Hôtel de Ville, 54240 Joëuf. Merci pour notre C. S.

LEVY Robert, 44, rue de Gaulle, Duppigheim, 67120 Molsheim. Merci pour notre C. S.

ESPERET J.-Gabriel, 20, rue des Follières 50330 Saint-Pierre-l'Eglise. « Particulièrement à ceux des kdos de Jade et Jaderberg. Serais heureux si un camarade pouvait connaître François CREPELLE et Albert MA-VROIS et me donner de leurs nouvelles. A tous merci ».

BORIE Charles, 26, Allée des Tilleuls, Val Coise, 42330 St-Galmier. Stalag XA kdo 110, Stalag XB, Hambourg 27. Merci pour notre C. S.

GUTHAPFEL Jacques, 47, Bd Charlemagne, 54000 Nancy, adresse son amical souvenir à tous les anciens du Stalag V et principalement aux employés de bureau.

MONNET Adrien, 117, Bd Lafayette, 63000 Clermont-Ferrand, nous écrit : « Il me serait agréable de retrouver un camarade que je n'ai fait qu'entrevoir à Lourdes. Je pense qu'il doit adhérer à l'Amicale des X. Il s'agit de MANIER. J'ai oublié son prénom et doit habiter dans le Lot-et-Garonne, dans les environs de Villeneuve-sur-Lot. Peut-être figure-t-il au fichier de l'Amicale ? Pourriez-vous me renseigner ? »

MANIER ne figure pas dans notre fichier. Peut-être un camarade pourrait-il donner satisfaction à notre ami MONNET ?

RIBET Jules, 63, rue de la République, 31800 Saint-Gaudens. Merci pour notre C. S.

MENIER Gaston, 122, rue des Bourguignons, 92600 Asnières. « Bien amicalement à tous les VB ». Merci pour notre Caisse de Secours.

DUMONT Marcel, 135, rue Ernest Renan, 02300 Chauny. Nos meilleurs souhaits de santé à notre ami DUMONT.

Abbé LE LEURCH Jean, 67, rue Larevellière, Rés. Lamartine, 49000 Angers. « Avec toutes ses amitiés à tous les amis rencontrés au VB. Trouve peu de contacts avec camarades. Aumônier Schwarzak Berau, Tingen. Amitiés à tous ». Merci pour notre C. S.

BLANCHON Pierre, La Croviette, Uzer 07110 Largentières. Merci pour notre C. S.

PALLUD Sylvain, 48, Route de Cotfa, 74000 Meythet. Merci pour notre C. S.

PARCZANSKI L., 27, route de la Folie-Méricourt, 75011 Paris. En ce qui concerne la demande de retraite A.C. il faut la faire deux mois avant la date anniversaire des 65 ans. Tu adresses ta demande de retraite à l'office départemental qui t'a délivré la carte de combattant en y joignant une fiche individuelle d'état civil. Nous sommes à ta disposition, le moment venu, pour te faire parvenir cet imprimé, ou puisque tu habites Paris venir le chercher à notre siège, rue de Londres.

PETITJEAN René, 5, Impasse de Mulhouse, 88150 Thaon-les-Vosges. Merci pour notre C. S.

SAUSSURE Juste, 37, rue de la Héronnière, 88440 Nomexy. Merci pour notre C. S.

AVRIL Raymond, 38, Cours de la République, 85400 Luçon. Merci pour notre C. S.

ABADIE André, Hôtel Le Square, 65130 Capvern-les-Bains, ancien du XB. Merci pour notre C. S.

GROS Raoul, 405, Route du Médoc, 33520 Bruges. Avec ses meilleurs souhaits aux anciens du 605 et ses bonnes amitiés à notre directeur de la propagande Roger LAVIER. Merci pour notre C. S.

FOUQUET Fernand, 139-141, rue G. Péri, 93200 Saint-Denis. Merci pour notre C. S.

DELPECH Aurélien, 15 bis, Av. Louis Mazé, 46500 Gramat. « Mon bon souvenir aux camarades de Boostedt, Gadeland, Uusberg et Neumunster ». Merci pour notre Caisse de Secours.

GUERY Bertie, 2, rue des Pins, Lépanges-sur-Vologne, 88600 Bruyères. « Mes bonnes amitiés aux anciens de Chiron Barrack de Tuttlingen ». Merci pour notre C. S.

La famille **SERAY**, Jean et Mme, sont allés rendre visite au président des Anciens de Schramberg, dans sa retraite de Montaliéu. « Très bonne auberge », dit l'ami Jean, car le gars Roger sait soigner les amis. A Montaliéu, dans l'Isère, notre ami Roger HADJADJ, loin de la capitale, y coule des jours heureux et les visites d'amis sont toujours les bienvenues. Nous sommes très sensibles aux félicitations de Jean SERAY quant à l'organisation du banquet de Vincennes du 29 mars 1981 : « Les absents ont eu tort. De Schramberg il y avait : 2 BLEY, 2 SERAY, BERKOWICZ, LAURENT, BONNIN, HADJADJ. Nous serons plus nombreux l'année prochaine. Amicalement à tous ». Et le président HADJADJ a complété ce message du Dauphiné par « Bises à tous ». Merci.

(Nous profitons de ce message pour signaler que l'Assemblée Générale 1982 se tiendra le dimanche 28 mars

(Suite page 6)

Courrier de l'Amicale (suite)

1982 à Paris, à La Chesnaie du Roy, Bois de Vincennes, comme ces deux dernières années).

Une visite qui nous a fait plaisir : celle de notre ami Jules FRANC, de Toulouse, ancien du X.C, kdo 690 Kirchkummen et kdo 6118 Bremen-Osterdeich. Il aurait aimé être des nôtres le 29 mars, malheureusement il ne pouvait être en banlieue parisienne que le 12 avril. Ce sera pour l'an prochain peut-être.

Une carte de notre ami Lucien VIALARD, des Anciens d'Ulm, qui fait une cure de soleil dans le pays niçois.

Jean VOILLEQUIN, Biernes 52330 Colombey les Deux Eglises, nous adresse le message suivant :

« Jean VOILLEQUIN, ancien du kdo 604 à Altenbruch, Stalag X B, Sandbostel, adresse à tous les anciens camarades P.G. du 604 qui prenaient la route d'Hambourg tous les matins... en sabots ou en chaussures à semelles à... gros trous, son meilleur souvenir.

« J'aimerais savoir l'adresse de PERNET, RENAU-DEAU qui travaillait avec lui, ANCELOT, JOUILLEROT, SAUVAGE, qui était de Reims, GOUDART qui était de Paris, restaurateur, « Hôtel Paris » comme disait la sentinelle.

« Mes sincères condoléances à Mme CHEVALLIER, pour le deuil cruel de son cher compagnon et notre bon camarade.

« Le Lien » est notre bon compagnon, car aussitôt reçu je me précipite sur l'article « Kommando 604, Altenbruch », si bien rédigé par notre camarade Maurice MARTIN.

« Je regrette bien de ne pouvoir assister à l'Assemblée Générale car j'ai de l'arthrite et une forte arthrose jambe et hanche gauche.

« Mes chers amis j'espère que vous avez passé une bien agréable journée entre bons camarades et vous adresse à tous mes sentiments bien affectueux ».

Notre ami Gilbert LENGAGNE, 27, rue de l'Hallue, 80300 Warloy Baillon, recherche un camarade : PLOU-ZEAU Raymond, de l'Andinière, par Vancé (Sarthe) (adresse donnée en 1941). « Si vous pouvez m'accorder cette trouvaille, je serais heureux de correspondre avec lui, et un jour de le rencontrer », nous dit-il.

Malheureusement ce camarade n'est pas à l'Amicale. Si parmi nos adhérents il y en a un qui possède cette adresse faites nous la connaître afin de faciliter d'heureuses retrouvailles.

LES BEAUX VOYAGES ! (EN WAGONS A BESTIAUX)

Cette histoire n'a rien d'extraordinaire, mais elle a au moins le mérite d'être véridique.

En 1943, après ma troisième évacuation manquée, j'étais passé en jugement, non sans avoir fait un long séjour dans les géôles du Stalag V B. La sentence, à laquelle je m'attendais, fut automatique. A la troisième tentative, c'était Rawa-Ruska.

Le départ ne tarda pas. Avec quatre camarades on nous embarqua, un beau matin, à la gare de Villingen, dans un wagon de voyageurs, s'il vous plaît ! Mais ce n'était qu'une première étape qui nous amena à Kassel, dans le Land de Hesse.

Là, ce fut de nouveau une attente morne et décourageante. Chaque jour, de tous les stalags, arrivaient des prisonniers, promis eux aussi à Rawa-Ruska.

On nous laissait à peu près tranquilles, mais la nourriture était réduite à sa plus simple expression. L'effectif du camp augmentait constamment tandis que circulaient des « bouthéons » les plus extravagants.

Un soir, grande surprise, on distribua à chacun une boule de pain — une boule entière — et un morceau de lard d'une grosseur étonnante. Aucun doute : le départ était décidé. De fait, au petit matin, on nous conduisit à la gare. Cette fois, plus de banquettes rembourrées. C'étaient des wagons à bestiaux — les vrais — qui nous attendaient. La suite est facile à deviner. A grands renforts de vociférations rauques et de coups de crosse nerveux, on nous fit grimper, sans ménagements, cinquante par wagon, au minimum. Portes cadenassées au dehors. Et deux gardiens enfermés avec nous à l'intérieur.

Les deux nôtres firent aussitôt dégager l'espace entre les deux portes pour s'installer tout à leur aise. Nous, relégués de chaque côté, on s'entassait tant bien que mal, en se mélangeant les pieds et en échangeant des injures. On s'aperçut bientôt, en se comptant, que nous étions 53 dans le wagon : 27 d'un côté et 26 de l'autre, ce qui déclencha, bien entendu, des discussions interminables.

Le train partit enfin, à petite allure. Nous étions serrés pire que des bestiaux : le moindre mouvement soulevait des concerts de protestations, et il fallait des prodiges d'ingéniosité pour satisfaire les besoins naturels.

Le convoi s'arrêtait fréquemment, restant de longues heures sur une voie de garage, ou stoppait en rase campagne, sans que nous en devinions les raisons.

Nos gardiens ne s'amusaient guère, eux non plus. Au début, ils s'arrangeaient pour ne pas s'endormir en même temps, mais, par la suite, ils ne se gênaient plus pour ronfler, tous les deux, en toute quiétude. Le plus petit, un roux semé de taches de son, n'était pas trop antipathique : il allait nous chercher de l'eau quand on déverrouillait les portes. Mais l'autre, un grand maigre au visage ingrat, avec une moustache comme celle du grand chef, se montrait franchement rébarbatif. D'un commun accord, nous l'avions immédiatement baptisé « Le Pingouin ». Il nous regardait par en-dessous en criant des « Ruhe ! » d'une voix de fausset, qui nous obligeait à rire malgré les circonstances.

J'avais retrouvé à Kassel un camarade qui faisait partie de ma compagnie en 1939. C'était un

P. LEFRANCOIS, Saint-Ouen-du-Breuil, 76890 Totes, ancien de Sandbostel et du kdo 705 de Langebrück, ne voit jamais ce kdo sur Le Lien. Anciens du 705, réparez vite cette omission.

Nos amis belges Armand et Jane ISTA, de Liège, sont devenus des pensionnaires à part entière de la Côte d'Azur et surtout de Menton où ils y rencontrent des amicalistes qui se dorment au soleil printanier. Ils passent ensemble d'agréables moments. On ne sait pas à quoi ils jouent mais ils ont de quoi constituer une équipe de foot-ball qui va remplacer l'Olympique de Marseille ou celle de Nice. Qu'on en juge : Mme et Jo LANGEVIN, DELVAUX et Mme, VIALARD, MARTINOT, LAVAUX et Mme, ISTA et Mme, avec EVEN en renfort l'équipe y est !

PANIZZA Charles, 11, rue Nicolas Nicole, 25000 Besançon, nous écrit : « Je m'aperçois que les P.G. du Bau Bataillon X de Hambourg (27) Hankcappelle Allée ne font guère parler des copains. Nous étions trois compagnies, 2 à Hambourg et 1 à Kiel. J'étais de la deuxième Cie. Nous sommes partis à Stetin Hanovre Rostock sur la Baltique où nous avons été libérés par les Anglais. Je ne vois jamais de noms des copains, à part quelques-uns que j'ai retrouvés à Lourdes. Cela me ferait plaisir d'en retrouver d'autres.

Un grand bonjour à tous les copains du Bau Bataillon X ».

Merci pour notre C. S. et les anciens du Bau Bataillon X répondez à l'ami PANIZZA.

Notre ami Pierre LAFOUGERE, Président Honoraire de Chambre à la Cour d'Appel à Limoges, 19 Av. de Latre de Tassigny, adresse son meilleur souvenir aux survivants du Camp du Stalag V B. Merci pour notre C. S.

CARNET NOIR

Notre ami Jules BERHAULT, d'Argentré-du-Plessis, ancien d'Ulm, nous fait connaître le décès de notre ami Alfred ROSSIGNOL, Le Vieux Chêne, 55370 Argentré-du-Plessis. Depuis deux ans, la santé d'Alfred ROSSIGNOL s'était sérieusement altérée. L'Amicale perd un soutien incontestable avec la disparition de notre ami. Alfred était un ancien du Waldho où il exerçait les fonctions d'infirmier.

A Mme Alfred ROSSIGNOL, à ses enfants, à toute sa famille, l'Amicale présente ses sincères condoléances.

titi parisien, malicieux et débrouillard, surnommé « Tatave », sans profession bien définie, et qui n'avait pas son pareil pour pratiquer l'art de la « resquille ». Dans le wagon, il s'efforçait d'entretenir la bonne humeur et, chaque fois que le « Pingouin » nous interpellait, il ne manquait jamais de lui donner la réplique par des locutions toutes prêtes : « Et ta grand-mère, elle saute à la corde ? »

Le voyage se poursuivait donc avec lenteur. Malgré les recommandations qu'on nous avait prodiguées à Kassel, « Ménagez vos vivres. Rawa-Ruska est loin ! », les imprévoyants, dont « Tatave », avaient au bout de trois jours fortement entamé la boule de pain et la tranche de lard. Dès la quatrième journée, la faim commença à nous tenailler, d'autant plus que le spectacle des deux gardiens, se restaurant avec glotonnerie, ajoutait encore à nos tourments.

« Tatave », l'œil aux aguets, se mit à s'intéresser au manège du « Pingouin », manège singulier en vérité, et qui, depuis le départ, suscitait d'innombrables railleries de notre part.

Comme tous les autres gardiens, « Le Pingouin » avait reçu à Kassel une portion de lard d'un volume à faire rêver. Deux ou trois fois par jour, aux moments des casse-croûte, il sortait son lard de son sac avec des gestes mesurés. Prenant tout son temps, il retirait soigneusement un papier jaune, retournait le lard sur tous les côtés et finissait par le renifler longuement.

C'étaient les seuls instants de la journée où son visage s'éclairait. Il se penchait vers son compatriote et lui faisait des confidences : « Je le garde pour ma femme. A ma prochaine permission, elle sera heureuse quand je vais lui apporter ».

Les premiers jours, « Tatave », comme nous tous, contemplant la scène avec un sourire apitoyé et se permettait même d'ajouter des commentaires du genre de ceux-ci : « Avec une gueule pareille, il est sûrement cocu. Sa femme va se taper le lard avec un autre mec dès qu'il aura le dos tourné ! »

Mais quand sa musette fut vide « Tatave », souriant jaune, prit un intérêt tout différent à suivre les manipulations du lard, remué en tous sens par des mains tremblantes. Sans y prendre garde « Le Pingouin » prolongeait les séances de trituration du lard, en s'assurant chaque soir que le précieux paquet était bien à sa place, dans un sac fermé par trois courroies. « Tatave », attentif, les yeux mi-clos, ne perdait pas un geste du « Pingouin ».

Ce qui devait arriver arriva. Pendant une nuit sombre, « Tatave », qui n'y tenait plus, se rapprocha subrepticement du sac par des mouvements calculés, alors que les cahots du train berçaient le sommeil des gardiens bien repus. Il écouta leurs respirations pendant plusieurs minutes, puis, avec une dextérité qu'il devait posséder de longue date, il s'empara du lard et remit le panier en place dans un temps record. Il prévint ses proches voisins, dont j'étais, et, sans tarder, le lard fut partagé en cinq parts. En dépit de notre triste situation, nous vécûmes là, dans l'obscurité, un moment délicieux à mastiquer avec lenteur, sans remords, une portion grosse comme le poing. Dans de pareils instants, on ne songe pas à l'avenir : seul le présent compte. Et l'estomac un peu apaisé nous prédispose à plus d'optimisme.

Au petit jour, bien sûr, ce ne fut pas la même euphorie.

Après les bâillements d'usage et deux grognements à l'adresse de son compagnon, « Le Pingouin », dans un geste familier, porta la main à son sac. Nous vîmes sa figure changer de couleur quand il ne sentit pas la bosse habituelle. Fiévreusement, il déboucla les courroies et... avec rugissement sinis-

GRANDS VINS D'ANJOU

Vins en fûts et en bouteilles

Anjou blanc sec	Anjou Gamay
Coteaux de l'Aubance	Anjou Rouge
Rosé de Loire	Méthode
Cabernet d'Anjou	Champenoise

Richou-Rousseau

Propriétaire - Viticulteur

MOZÈ-SUR-LOUET - 49190 ROCHEFORT

Tél. : 41-82-13 à Denée — Demandez les prix

RETRAITE DU COMBATTANT

1^{er} JANVIER 1981 : 1 168,20 F

1^{er} AVRIL 1981 : 1 203,51 F

Règlement en deux fois dans l'année.

Tenir compte du mois de naissance et du décalage qui peut exister entre le règlement et les nouveaux taux pouvant changer en cours d'année (valeur du point).

Le deuxième semestre tient alors compte des retards et améliorations.

Age de la retraite du combattant : 65 ans.

En faire la demande un mois avant l'échéance sur un imprimé spécial que nous pouvons vous fournir (joindre un timbre pour la réponse), et à adresser au Service départemental de l'Office national des A.C. et V. de G., au chef-lieu du département « où a été délivrée la carte du combattant ».

En cas de réclamation concernant le règlement de la retraite du combattant s'adresser « directement » à la paierie qui en fait le règlement.

tre, sortit le papier jaune délicatement plié. Quel spectacle s'ensuivit ! Pour du sport, ce fut du sport. Les yeux révoltés, écumant de rage, il se jeta sur nous en distribuant des coups de bottes à la ronde. Les lamentations de Jérémie ou les imprécations de Camille n'étaient que des chants mélodieux comparés aux barrissements dont il emplissait le wagon.

Ce furent les camarades du côté opposé — tout ahuris, les pauvres ! —, qui supportèrent le premier choc. Quand il se retourna vers nous, les coups de pieds étaient devenus plus mous et « Tatave » — image même de l'innocence — parvint sans peine à se maintenir en dehors des trajectoires dangereuses...

Complètement hors de lui, « Le Pingouin » finit par empocher son fusil, mais l'autre gardien s'interposa alors et réussit à le calmer après de longues palabres.

L'affaire en resta là. Un commencement de fouille n'eut évidemment pas de résultat. Longtemps, « Le Pingouin » nous lança des regards furibonds, en marmonnant des menaces imprécises.

Et jusqu'au terme du voyage, qui n'eut lieu que trois jours plus tard, il s'abstint de nous adresser la parole ce qui, bien sûr, nous laissa complètement indifférents...

Maurice ROSE,
Secrétaire Général de l'Amicale.

RECHERCHE

Maurice MOREL, Stalag X B - Kdo 408 recherche son compagnon de misère avec lequel durant les 3 derniers mois de 44-45 il a vécu des heures angoissantes, le long du Rhin. Il s'agit de Georges GAUSSIN, de Paris.

BULLETIN D'ADHÉSION

Je soussigné, déclare vouloir adhérer à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS V B - X ABC.

Nom :

Prénoms :

Adresse :

Date de naissance :

Immatriculé au Stalag sous le N°

Kommando

Fait à, le

Signature,

Ecrivez en caractères d'imprimerie et retournez sous enveloppe ce bulletin à l'AMICALE NATIONALE V B - X ABC, 46, rue de Londres, 75008 Paris. N'oubliez pas de nous adresser le montant de votre adhésion, dont le minimum est fixé à 20 F par mandat ou versement à notre Compte Chèque Postal : Paris 4841-48 D.

N° de commission paritaire : 786 D 73
Dépôt légal : 3^e trimestre 1981
Prix de l'abonnement annuel : 20 F.
Le Gérant : ROCHEREAU.
Imprimerie J. ROMAIN - 79110 Chef-Boutonne